

Le Courrier de Madrid.

ORGANE INTERNATIONAL

QUOTIDIEN, POLITIQUE, INDUSTRIEL, COMMERCIAL ET LITTÉRAIRE.

ADMINISTRATION.

CALLE DEL SORDO, 37.

Reclamations, abonnements et annonces.

ON S'ABONNE.

A MADRID..... A l'administration et chez les libraires.
A PARIS..... Librairie nouvelle Boulevard des Italiens, 29.
A LONDRES..... Leicester, Square, 49.
A BRUXELLES..... Office de Publicité, Montagne de la Cour.
Et chez tous les libraires de l'étranger.

PRIX D'ABONNEMENT.

	1 mois.	3 mois.	6 mois.	Un an.
MADRID.....	12 Rs.	32 Rs.	64 Rs.	120 Rs.
PROVINCES.....	»	»	»	»
ETRANGER.....	»	»	»	»

REDACTION.

CALLE DEL SORDO, 37.

Pour tout ce qui concerne les renseignements, communications et la rédaction.— Les manuscrits ne sont pas rendus.

DESPACHOS TELEGRAFICOS PARTICULARES.

DEL COURRIER DE MADRID.

Paris 19 de noviembre de 1856.

Fondos españoles: 3 % exterior 38
Id. interior 38
Deuda diferida 2.^a
Id. amortizable 2.^a
Fondos ingleses: Consolidado 93 a 93 5/8
Id. 4 1/2 % 30
Fondos franceses: 3 % 67 75

MADRID, 20 NOVEMBRE.

LE CHEMIN DE FER TRANSPYRÉNÉEN.

L'idée de franchir le noyau même des Pyrénées par un chemin de fer n'est déjà plus mise au rang des rêveries économiques. On s'occupe aujourd'hui très-activement de déterminer le tracé de cette importante voie, dont les deux prolongements sont déjà décrétés ou en cours d'exécution, en Espagne jusqu'à Saragosse, en France jusqu'à Montrejeau. Il n'y a donc rien de prématuré à mettre dès à présent sous les yeux du public les considérations, soit générales, soit locales, qui militent en faveur de ce projet, et les questions de diverse nature que soulève sa réalisation.

Le premier, le grand mérite du chemin de fer qui traverserait par le milieu la chaîne des Pyrénées, c'est de remplir au plus haut degré possible ce rôle de communication internationale que revendique le tracé de Madrid-Irun, mais que celui-ci, soit dit sans préjudice de ses conditions spéciales de prospérité, ne saurait remplir qu'à demi. Comme grande voie internationale, le premier aura, en effet sur le second l'avantage:

1.^o D'abréger d'un quart environ la distance qui sépare Madrid de Paris, c'est-à-dire le centre du réseau péninsulaire du centre du réseau continental.

2.^o D'être à égale distance des deux mers, c'est-à-dire de desservir, dans le tiers environ de son parcours, un rayon territorial presque double de celui desservi par le tracé d'Irun, qui d'Angoulême à Vitoria, longe en quelque sorte l'Océan.

3.^o De couper, dans le seul trajet de Toulouse à Saragosse, de couper, disons-nous, par le milieu, de façon, à favoriser et à utiliser au plus haut degré possible le va-et-vient commercial, qui s'y opère ou s'y opérera, quatre grandes artères transversales, que la ligne internationale d'Irun n'effleurerait qu'à une extrémité, savoir: En France, la double communication qu'établissent ou vont établir, entre la Méditerranée et l'Océan, le canal du Languedoc, le canal Latéral, la Garonne et la Gironde d'une part, et le chemin de Bordeaux à Cette d'autre part; en Espagne, la double communication qu'établissent ou vont établir, entre la Méditerranée et le centre de la Navarre, l'Ebre canalisé et les canaux d'Aragon et de Tauste d'une part, ces canaux et le chemin de Saragosse à Barcelonne d'autre part.

4.^o Enfin, de desservir une série de zones agricoles qui offrent entre elles, au plus haut degré possible, ces dissimilitudes de productions et besoins qui sont le principal mobile des transports. Sur le littoral de l'Océan, (le fait a été souvent constaté) il faut parcourir de longs espaces, du Nord au Sud, pour s'apercevoir d'un changement de climat et de productions. Sur notre ligne centrale, au contraire, les différences climatiques et agricoles sont brusques et multipliées. Sans parler des nombreuses attractions commerciales qui existent, entre les froides vallées du Limousin et de la Corrèze et le chaud bassin de la Garonne, entre le chaud bassin de l'Ebre et le froid plateau des Castilles, cette ligne mettra en rapport immédiat les vallées françaises et espagnoles des Pyrénées, qui manquent de vins, d'huiles et de céréales, mais qui abondent en bestiaux et en bois, de construction et de chauffage, d'un côté avec le Languedoc, de l'autre avec le bas Aragon, la basse Navarre, la basse Catalogne, qui se trouvent dans des conditions de production inverses.

Les avantages spéciaux de la ligne qui nous occupe, sont peut-être encore plus décisifs. Nous l'énumérerons demain.

Madrid célébrait hier un anniversaire doublement cher à l'immense majorité de ses habitants, c'est-à-dire à tous ceux que les liens d'une affection sincère rattachent à la monarchie: la fête de la reine Isabelle et de l'auguste infante princesse des Asturies.

Dès le matin, des salves d'artillerie ont éveillé la population.

A 10 heures, tous les régiments de la garnison en grande tenue se rendaient au Prado, musique en tête et, prenant position; à 10 heures 1/2; le capitaine général et le gouverneur militaire à cheval, entourés d'un nombreux état-major, arrivaient devant le front des lignes; la revue a commencé en présence d'un nombreux concours de curieux, la tenue de ces troupes était admirable de défiler à un lieu avec un ensemble et une précision parfaite: à midi les corps reparaissent dans leurs casernes respectives.

BOLSA DE MADRID

DE HOY.

3 % consolidado 39,65

Id. diferido 24,60 y 65.

Deuda amortizable 1.^a 00.00.— amortizable 2.^a 00.00.

MADRID 20 DE NOVIEMBRE.

EL FERRO-CARRIL TRANSPYRÉNICO.

La idea de atravesar los Pirineos por su mismo centro, no pertenece ya a la esfera de las ilusiones económicas. Ocupan hoy, con suma actividad, en determinar el trazado de tan importante vía, cuyas dos prolongaciones se hallan ya decretadas o están ejecutándose, en España hasta Zaragoza, y en Francia hasta Montrejeau. Así pues, no puede tachársenos de prematuros porque espongamos desde ahora al público las consideraciones, ya sean generales o locales, que militan en favor de aquel proyecto, y las cuestiones de diferente género que promueve su realización.

El primero, el mayor mérito del ferro-carril que horade por su centro la gran cordillera de los Pirineos, consiste en llenar en el mas alto grado posible esas condiciones de medio de comunicación internacional que pertenecen al trazado de Madrid-Irun; pero que este, digámoslo sin perjuicio de sus condiciones especiales de prosperidad, no podría suministrar. En efecto, el primero, como gran vía internacional, tendrá sobre el segundo la ventaja:

1.^o De abreviar próximamente en una cuarta parte la distancia que media entre Madrid y Paris, entre el centro de la red peninsular y el de la red continental.

2.^o De estar a igual distancia de los dos mares, es decir, de hacer en la tercera parte próximamente de su trayecto el servicio de una extensión territorial casi doble de la que recorre el trazado de Irun, el cual, desde Angulema a Vitoria, costea en cierto modo el Océano.

3.^o De cortar por el centro, en el solo trayecto de Toulouse a Zaragoza, y de modo que favorezca y utilice en el mas alto grado posible el movimiento comercial que se verifica o llegue a verificarse, cuatro grandes arterias transversales que la línea internacional de Irun no hará sino costear por un extremo, a saber: En Francia, la doble comunicación que establecen o van a establecer entre el Mediterráneo y el Océano por una parte, el canal del Languedoc, el canal Latéral, el Garona y el Gironde; y por otra, el camino de Burdeos a Cette; en España, la doble comunicación que, entre el Mediterráneo y el centro de Navarra, establecen o van a establecer, por una parte el Ebro canalizado y los canales de Aragon y de Tauste; y por otra estos mismos canales y el camino de Zaragoza a Barcelona.

4.^o Finalmente, de hacer el servicio en una serie de zonas agrícolas que ofrecen entre sí, en el mas alto grado posible, esa desemejanza de producciones y de necesidades que constituye el móvil principal de los transportes. En el litoral del Océano (y el hecho se ha evidenciado con frecuencia) hay que recorrer dilatados espacios del Norte al Sur para observar un cambio de clima y de producciones. En nuestra línea central, por el contrario, las diferencias agrícolas y de clima son bruscas y se multiplican. Sin mencionar las numerosas atracciones mercantiles que existen entre los fríos valles del Limousin y de Corrèze y la cálida cuenca del Garona, entre la cálida cuenca del Ebro y fría llanura de las Castillas, aquella línea pondrá en contacto inmediato a los valles franceses y españoles de los Pirineos, que carecen de vinos, de aceites y de cereales, pero que poseen con abundancia ganados, leña, y maderas de construcción, los pondrá en contacto, decimos, por una parte con el Languedoc, y por otra con el bajo Aragon, la parte baja de Navarra y la de Cataluña, que se encuentran en condiciones inversas de producción.

Las ventajas especiales de la línea que nos ocupa, acaso sean todavía mas decisivas. Mañana nos dedicaremos a enumerarlas.

Madrid celebraba ayer un aniversario doblemente grato para la inmensa mayoría de sus habitantes, es decir, para todos aquellos que se hallan unidos a la monarquía por los vínculos de un afecto sincero: los días de la reina Isabel y de la augusta princesa de Asturias.

Desde por la mañana, las salvas de artillería despertaron a la población.

A las 10, todos los regimientos de la guarnición se trasladaban al Prado vestidos de gala, y con sus bandos de música a la cabeza, ocupaban sus respectivas posiciones; a las 10 y media, el capitán general y el gobernador militar, a caballo y rodeados de un estado mayor brillante y numeroso, llegaban al frente de la línea y la revista comenzó ante un concurso numeroso de curiosos. El aspecto de las tropas era admirable, y el desfile se verificó con perfecta exactitud y maestría: a las doce, los cuerpos regresaban a sus cuarteles respectivos.

A tres horas, la ceremonia del bise main commençait, les hauts dignitaires, les grands-officiers de la couronne revêtus de leur costume de gala, affluant au palais, dans leurs voitures de cérémonie de ces équipages excitait l'admiration générale, le luxe de celui du général Prim, se faisait remarquer entre tous par la richesse et le bon goût, de la forme et des ornements qui rappellent les voitures de la cour de France. Une foule compacte se pressait sur le passage des visiteurs, la nuit seule a dissipé les curieux.

Pendant toute la durée du bise-main, les musiques des divers corps ont exécuté, à tour de rôle, les plus brillants morceaux de leur répertoire.

Dans la soirée, les édifices publics et un grand nombre de maisons particulières ont été illuminées. A huit heures, le théâtre royal a ouvert ses portes à l'élite de la société madrilène.

La salle présentait un aspect féerique, les toilettes éblouissantes de richesse et de fraîcheur; l'éclat des bijoux qui scintillaient sous les feux du lustre, transformaient le premier rang des loges en un véritable parterre. Les costumes officiels des notabilités politiques et administratives complétaient dignement par leur élégance imposante, l'aspect de cette réunion. Les insignes des premiers ordres de l'Espagne et des principales décorations étrangères brillaient sur une foule de poitrines. Nous avons remarqué, avec une satisfaction réelle, que l'éminent personnage qui avait été chargé par la reine de remettre au prince impérial de France l'ordre de la Toison d'Or, portait au cou la croix de commandeur de la Légion d'honneur.

A 8 heures et demie, S. M. est entrée dans sa loge, accueillie par les démonstrations les plus sympathiques et les moins équivoques.

Le résultat de cet accueil s'est reflété sur le visage de la souveraine qui ne nous a jamais paru plus satisfaite et plus aimable. Attentive à prouver combien l'attitude du public lui causait de plaisir, elle n'a cessé d'adresser des saluts à tous ceux dont les regards ou les loggiettes se dirigeaient sur sa personne. Elle a paru très satisfaite, grâce, d'une amabilité toutes castillanes. Le maréchal Narvaez était dans la loge royale, et tout le monde a pu remarquer avec quelle confiance cordiale la reine s'est entretenue avec lui pendant la représentation.

Du théâtre lui-même, de la pièce des acteurs, nous n'en dirons rien, l'intérêt était ailleurs, et cependant l'exécution a été parfaite. La Penco s'est surpassée elle-même; c'est véritablement la tragédie lyrique par excellence. Du reste, si l'on veut éprouver une profonde émotion, et apprécier un effet dramatique hors-ligne il faut entendre le *Miserere* de Verdi.

On lit ce qui suit dans les Hojas autografadas:

D'après les renseignements que nous avons obtenus, et que nous rectifions s'ils se trouvent erronés, le plan de finances de M. Barzanallana, reposerait sur les bases suivantes:

1.^o Etablissement d'une contribution spéciale sur les troupeaux.

2.^o Rétablissement de la contribution de portes et consommations (octroi) avec quelques modifications essentielles qui protégeraient la liberté des contribuables, et exempteraient de l'impôt les articles dont les classes pauvres font plus d'usage.

3.^o Augmentation de l'impôt territorial, d'après l'esprit de la proposition qui fut soumise à cet effet aux Cortès par le parti progressiste.

4.^o Augmentation de la contribution industrielle, obtenue au moyen d'investigations.

5.^o Réforme de la loi hypothécaire, qui aura pour objet d'étendre les cas soumis aux droits et de retirer aux escribanos les contadurías, qui seraient confiées à des employés civils auxquels on ferait une remise sur les recettes.

Nous répétons que nous ne garantissons pas l'exactitude complète de cette nouvelle, mais nous croyons être bien renseignés, quant au fond, sur les projets du ministre des Finances.

En rendant compte de cet article de *Las Hojas*, le journal *El Parlamento*, dont les relations intimes avec le ministre actuel des Finances, sont connues de tous, ajoute:

«*Las Hojas* à raison de ne pas garantir l'exactitude des nouvelles qu'elle donne, car les faits pourraient fort bien venir donner un démenti à ses assertions.

Nous empruntons au journal *El Boletín de Comercio* de Santander, l'énumération des forces de terre dont dispose le gouvernement espagnol dans ses possessions d'Outre-mer.

Ile de Cuba: Dix neuf bataillons d'infanterie; deux régiments de lanciers, chacun de quatre escadrons de 151 hommes l'un; un régiment de quatre autres escadrons de 151 hommes l'un; un régiment d'artillerie divisé en deux brigades de cinq batteries chacune; une brigade de montagne, forte de cinq batteries; une compagnie d'ouvriers; un bataillon de sapeurs du génie. Il existe en outre des milices disciplinées d'ancienne création, organisées comme suit: Infanterie: cinq bataillons, deux compagnies; Cavalerie: deux régiments, l'un de quatre escadrons, l'autre de deux; huit escadrons ruraux, chacun de trois compagnies d'un effectif de 70 hommes. En cas de besoin, comme cela s'est présenté lors de l'invasion des filibusters le capitaine général donne des armes aux bourgeois.

Puerto-Rico: Trois bataillons péninsulaires; six de milices disciplinées; deux urbains (gardes nationaux) un régiment de cavalerie; une brigade d'artillerie, et une demi compagnie d'ouvriers.

Philippines: Neuf bataillons de vieille troupe; un régiment de cavalerie; deux brigades d'artillerie, dont une à six batteries à pica et une à cheval; et une compagnie d'ouvriers. On organise à Manille quatre compagnies de urbains européens, avec un effectif variable.

1176 fanegues de froment ont été vendues hier au marché de Madrid dans le prix de 81 à 93 r. La moyenne a été r. 90. 24.— L'orge s'est vendue de r. 49 à 51 1/2.

A las tres principiaba el besamanos: los altos empleados, los jefes superiores de palacio, vestidos de grande uniforme, affluían a palacio en sus carruajes de ceremonia; lo lujoso de estos trenes escitaba la admiración general: el del general Prim resaltaba entre todos por la riqueza y buen gusto de su forma y adornos, que recordan los carruajes de la corte de Francia. Una multitud compacta se agolpaba a las entradas de palacio, y solo la noche logró dispersar a los curiosos.

Durante el besamanos, las bandas de música de los diferentes cuerpos de la guarnición ejecutaron alternativamente los mejores trozos de su repertorio.

Por la noche, los edificios públicos y un gran número de casas particulares se iluminaron. A las ocho, el Teatro Real abrió sus puertas a lo más selecto de la sociedad madrileña.

La sala ofrecía un aspecto mágico; los trages deslumbrantes de riqueza y de frescura, el brillo de las alhajas que chispeaban bajo los rayos de la lucerna, transformaban las diferentes hileras de palcos en un verdadero jardín. El traje oficial de las notabilidades políticas y administrativas formaba por su severidad singular contraste, y completaba dignamente con su imponente elegancia el aspecto de aquella reunión. Brillaban en muchos pechos las insignias de las primeras órdenes de España, y de las principales condecoraciones extranjeras. Observamos, con verdadera satisfacción, que el personaje eminente, a quien la reina confió el encargo de llevar al príncipe imperial de Francia las insignias de la orden del Toison de Oro, llevaba puesta la cruz de comendador de la Legión de honor.

A las 8 y media entró S. M. en su palco, siendo recibida con las demostraciones mas simpáticas é inequívocas.

El resultado de esta acogida se reflejó en el rostro de la soberana, que nunca nos pareció mas satisfecha y amable. Deseosa de probar lo grata que le era la actitud del público, no cesó de dirigir saludos a todos aquellos cuyas miradas se fijaban en su persona. En una palabra, dió muestras de una gracia y de una amabilidad esenciales a las españolas. El general Narvaez estaba en el palco real, y todos pudieron observar la confianza y cordialidad con que la reina conversó con él durante la representación.

Del teatro en sí, de la ópera, de los cantantes, nada diremos, pues el interés estaba fijo en otra parte; y sin embargo, la ejecución fué perfecta. La Penco se escedió a sí misma; es verdaderamente la trágica lírica por excelencia. Por lo demás, si se quiere experimentar una emoción profunda y apreciar un efecto dramático extraordinario, es preciso oír el *Miserere* de Verdi.

El plan de Hacienda del Sr. Barzanallana, ministro del ramo objeto hoy de profunda curiosidad para el público, abraza, según las noticias que hoy hemos podido adquirir, y que en caso de ser equivocadas rectificaremos,

1.^o El establecimiento de una contribucion especial sobre ganaderia.

2.^o El restablecimiento de la contribucion de puertas y consumos, con algunas alteraciones esenciales que favorecerán la libertad de los contribuyentes y salvarán aquellos artículos de que mas uso hacen las clases pobres.

3.^o El aumento de la contribucion territorial en el mismo sentido que el partido progresista lo sostuvo ante las Constituyentes.

4.^o El mayor rendimiento de la contribucion industrial, por medio de la investigación.

5.^o La reforma de la ley hipotecaria, cuyo fundamento será ampliar los casos en que se pagan derechos, y sacar del poder de los escribanos las Contadurías, pasando estas a empleados civiles, que recibirán como sueldo un tanto por ciento sobre la recaudación.

Repetimos que no respondemos de la exactitud literal de la anterior noticia; pero creemos, si, que en el fondo se acerca mucho a la verdad.

Refiriéndose a este artículo de *las Hojas* *El Parlamento*, cuyas relaciones íntimas con el ministro actual de Hacienda son conocidas de todos, añade:

Hacen bien *las Hojas* en no responder de la exactitud literal de semejantes noticias, porque se expondrían a que los hechos tal vez vinieran a desairar por último sus aseveraciones.

Copiamos del *Boletín de Comercio* de Santander la enumeración de las fuerzas militares de que puede disponer el gobierno español en sus posesiones ultramarinas.

En la Isla de Cuba tenemos 19 batallones de infantería de tropas veteranas; dos regimientos de caballería de lanceros, cada uno de cuatro escuadrones con 598 hombres, y otros cuatro escuadrones sueltos de 151 hombres cada uno; un regimiento de artillería de dos brigadas con cinco baterías cada una, una brigada maniobra con cinco baterías de montaña y una compañía de obreros en la Habana; y un batallón de obreros ingenieros. Hay además milicias disciplinadas y urbanas de antigua creación, que componen de cinco batallones y dos compañías de infantería; dos regimientos de caballería, el uno de cuatro escuadrones y el otro de dos; y ocho escuadrones rurales, cada uno de tres compañías de 70 plazas. En los casos de necesidad (como ha sucedido en las invasiones de filibusteros) el Capitán general organiza fuerzas de paisanos.

En Puerto-Rico existen 3 batallones peninsulares; 6 de milicias disciplinadas; dos de urbanos; un regimiento de caballería; y una brigada de artillería de cuatro baterías, y media compañía de obreros.

Y en Filipinas se cuentan nueve batallones de tropas veteranas; un regimiento de caballería, y dos brigadas de artillería, la una de siete baterías (una de ellas a caballo) y una compañía de obreros. En Manila están organizadas cuatro compañías de urbanos europeos, sin número fijo de plazas.

Ayer se vendieron en el mercado de Madrid 1176 fanegues de trigo a los precios de 81 a 93 rs.; el precio medio fue de reales vellón 90. 24.—La cebada se vendió de 49 a 51 1/2 rs. fanega.

les travailleurs de la campagne profitent de ce renchérissement. Mais où la misère est véritablement très-grande, c'est par les districts manufacturiers de certains départements, le Nord, la Somme, la Seine inférieure, le Haut et le Bas Rhin. Le salaire déjà bien faible, n'a pas augmenté et les vivres sont, depuis trois ou quatre ans, à un prix inabordable. J'ai vu de près ces souffrances à Lille, à Roubaix, à Rouen. Je puis dire qu'elles sont épouvantables. Un ouvrier gagne à peine de quoi nourrir sa famille.

Comment la venir, comment la loger, comment l'élever? Si dans ces pays la bienfaisance publique et privée ne faisait pas des miracles, on assisterait à d'épouvantables catastrophes. Mais quelle situation! On peut dire qu'à Lille, par exemple, une moitié de la ville est en ce moment mourante. Cette situation n'est-elle pas anormale? N'offense-t-elle pas la dignité humaine? Ne dégrade-t-elle pas, ne corrompt-elle pas une population? C'est une question que j'adresse aux chrétiens comme aux philosophes. De tels spectacles ne pourront réjouir que les ennemis de l'ordre et la société qui croient, suivant l'expression de l'un d'eux, que la faim nous conduira au communisme.

Je disais tout à l'heure que les populations rurales étaient relativement heureuses à cause du placement avantageux des produits de la terre. Eh bien! chose extraordinaire! Malgré ce placement, la propriété immobilière est tout-à-fait délaissée. Nous ne parlons pas de Paris qui, par suite de l'augmentation de la population et des immenses démolitions de ces années dernières, se trouve dans une position exceptionnelle.

Pourtout, en province, les terres se vendent fort mal; le plus souvent elles ne trouvent pas d'acheteur. C'est que l'argent s'est porté avec fureur depuis quelque temps sur les valeurs mobilières et notamment sur les titres industriels. La Bourse a tout accaparé.

On avait beaucoup compté sur le Crédit foncier pour dégager la propriété immobilière, si cruellement hypothéquée. Cette institution, mal organisée, mal dirigée, n'a rien produit. On peut dire aujourd'hui que c'est un essai avorté, que les bonnes intentions de l'empereur ont été trompées. C'est encore moins la faute des hommes que de l'idée. M. de Germiny fait des efforts inouïs pour arriver à tirer quelque chose des erreurs de son prédécesseur. Il échoue à la peine. Il comptait gagner la son portefeuille de ministre des Finances. Il n'y gagnera qu'un triste échec à la fin de sa vie officielle. Pourquoi allait-il le chercher?

Tous les bruits qui ont couru sur le remplacement du marquis de Turgot à l'ambassade d'Espagne par le général Canrobert, étaient faux comme je vous l'ai affirmé, il y a déjà bien longtemps. M. Turgot ne tardera pas à repartir pour Madrid. Il a eu avec l'empereur plusieurs conversations très-longues, dans lesquelles la question d'Espagne a été examinée à fond. On peut dire qu'il retourne à Madrid muni de pleins pouvoirs. Tout prouve l'importance qu'attache l'empereur aux développements et à l'avenir de la question espagnole.

Le bruit court que le roi de Danemark va abdiquer et se retirer en Italie. Cela expliquerait pour quoi le prince royal, naguères en disgrâce, vient d'être, d'une manière si brusque, réintégré dans le commandement en chef de l'armée.

MM. Péreire figurent dans la grande concession des chemins de fer russes, mais en leur nom propre et non pas comme représentants du crédit mobilier. Les journaux de M. Mirès profitent de l'occasion pour tonner une fois de plus contre l'exportation des capitaux français pour les besoins industriels de l'étranger. Le moment est mal choisi. M. Mirès ne vient-il pas de passer à son tour les Pyrénées? Il est vrai que ses amis prétendent qu'il ne s'agit que d'un mariage. Soit. Mais attendons.

CHRONIQUE.

La municipalité de Madrid a donné des ordres pour l'amélioration du pain de seconde qualité qui se confectionne par ses ordres et pour son compte, et dont la fabrication laissait à désirer jusqu'ici.

Mr. Gonzalez Bravo, ambassadeur d'Espagne en Angleterre, a réuni dans un dîner d'adieu les personnages les plus marquants du gouvernement actuel; le maréchal Narvaez, le duc de Rivas, le ministre de l'intérieur et des finances y assistaient.

A la réception qui a eue au palais le 16 au soir, la Reine a remis elle-même la grande-croix de l'ordre de Charles III à Mr. le comte de Jala et à Mr. Bernandez de Castro, ancien ministre des finances, aujourd'hui ambassadeur à Vienne, où il doit, comme nous l'avons dit, se rendre sous peu de jours.

La société royale de Bienfaisance domiciliaire a obtenu du gouverneur civil l'autorisation d'établir à Madrid un hospice d'enfants trouvés sous l'invocation de Ste. Isabelle. Cette maison sera dirigée par les sœurs de la charité, et recevra une organisation analogue à celle qui régit les établissements du même genre existant dans les principales capitales de l'Europe.

Le service de la Poste entre Madrid et les provinces s'améliore tous les jours, grâce aux efforts du nouveau directeur, Monsieur Manresa. Avant-hier tous les courriers étaient arrivés à l'administration centrale avant neuf heures du matin.

Les nouveaux ambassadeurs désignés pour Londres, Vienne, Washington et Rio-Janeiro, ont reçu l'ordre de se rendre immédiatement à leurs postes respectifs.

Les arrestations opérées dans Madrid, ces deux ou trois derniers jours, n'ont absolument rien de commun avec la politique, il s'agit tout simplement d'une mesure de police qui tend à purger Madrid des vagabonds et gens sans aveu.

S. M. la reine voulant célébrer dignement le jour de sa fête, a fait distribuer 100,000 réaux aux indigents.

On assure que M. Mirès est venu à Madrid, surtout dans le but de conclure une importante affaire relative aux mines de la province de Navarre.

Au départ du courrier d'Oviedo, l'évêque de cette ville

ma, el Sena inferior, y el Alto y Bajo Rin. El salario, ya bastante mezquino, no ha crecido, y los vivres están cada vez más caros. He visto de cerca estas tristezas en Lilla, en Roubaix y en Ruau. Puedo decir que son espantosas. Apenas gana el obrero para alimentar a su familia.

Cómo la ha de vestir, le ha de dar habitación y la ha de educar? Si en estos países, la beneficencia pública y privada no hiciera milagros, se verían horribles catástrofes. Pero qué situación! Puede decirse que en Lilla, por ejemplo, la mitad del pueblo da de comer en este momento a la otra mitad! Esta situación es normal? No ofende la dignidad humana? No degrada, no corrompe una población? Esta es una cuestión que dirijo lo mismo a los cristianos que a los filósofos. Tales espectáculos no podrán alegrar mas que a los enemigos del orden y de la sociedad, que creen, según expresión de uno de ellos, que el hambre nos conducirá al comunismo.

Decía poco ha que las poblaciones rurales eran relativamente felices, por la situación ventajosa de los productos de la tierra. Y bien! cosa extraordinaria! A pesar de esto la propiedad inmueble está absolutamente abandonada. No hablamos de París, que a consecuencia del aumento de la población y de los inmensos derribos de estos años últimos, se encuentra en una posición excepcional.

En todas las provincias las tierras se venden muy mal, y es muy frecuente que no hallen compradores. La causa de esto es, que hace algún tiempo que el dinero se ha dedicado inconscientemente a los objetos mobiliarios y en especial a los títulos industriales. La Bolsa lo ha absorbido todo.

Se había confiado mucho en el Crédito territorial, para libertar a la propiedad inmueble, tan cruelmente grabada. Esta institución mal organizada y mal dirigida, nada ha producido. Desde hoy puede decirse, que es un ensayo frustrado, y que las buenas intenciones del emperador han quedado defraudadas. La culpa, no es tanto de los hombres como de la idea. M. de Cerminí, hace inauditos esfuerzos para poder sacar algo en limpio de los errores de su predecesor, pero pierde su tiempo en valde. Pensaba conquistar en ello su cartera de ministro de Hacienda, y solo logró un triste descalabro al fin de su vida oficial. Porque ha ido en busca de él?

Todos los rumores que han circulado acerca de la sustitución del marqués de Turgot en la embajada de España, por el general Canrobert, eran falsos según afirmé a VV. ha ya mucho tiempo. Mr. de Turgot no tardará en marcharse de nuevo a Madrid. Ha tenido con el emperador varias conversaciones muy prolongadas, en las cuales se ha examinado a fondo la cuestión de España. Puede decirse que regresa a Madrid provisto de plenos poderes. Todo prueba la importancia al desarrollo y al porvenir de la cuestión española.

Circula el rumor de que el rey de Dinamarca va a abdicar y a retirarse a Italia. Esto explicaría la razón de que al príncipe real, que en otro tiempo estaba en desgracia, se le haya devuelto recientemente y de un modo tan brusco el mando en jefe del ejército.

Los Sres. Pereire agitan en la gran concesión de los ferrocarriles rusos; pero por cuenta propia, y no como representantes del crédito mobiliario. Los periódicos de M. Mirès, aprovechando la ocasión para censurar una vez mas la exportación de los capitales franceses para las necesidades industriales del extranjero. El momento es inoportuno; no acaba Mr. Mirès de transferir a su vez los Pirineos? Verdaderamente es que sus amigos suponen que solo se trata de un casamiento. Corriente; pero aguardemos.

GACETILLA.

El ayuntamiento de Madrid va a mejorar el pan de segunda clase que por su cuenta se expende, para que puedan comerle todas las clases de la sociedad.

El señor Gonzalez Bravo, ministro nombrado de España en Londres, ha dado un convite al que han asistido entre otras personas los duques de Valencia y de Rivas y los ministros de la Gobernación y de Hacienda.

En la noche del 16 del corriente se dignó S. M. la reina condecorar al mariscal con la gran cruz de Carlos III al Excmo. señor conde de Jala, y al Excmo. señor D. Manuel Bernandez de Castro, ministro que fue de Hacienda, y hoy ministro plenipotenciario de S. M. en la corte de Viena, para donde saldrá dentro de pocos días.

La Real asociación de Beneficencia domiciliaria ha elevado al Excmo. Sr. Gobernador civil una instancia sobre la cual ha recaído la aprobación y autorización necesarias para que se establezca en esta corte una casa de Misericordia que bajo la advocación de Santa Isabel y la dirección de las hermanas de la Caridad se organizará en los mismos términos que lo están las que se hallan establecidas en la mayor parte de las Capitales de Europa.

El servicio de correos entre Madrid y las provincias va facilitándose merced a los esfuerzos del nuevo director Sr. Manresa. Anteaer a las nueve de la mañana habían ya llegado los de todas las líneas a la administración central.

Inmediatamente saldrán para sus destinos nuestros nuevos representantes en Londres, Viena, Washington y Rio Janeiro, los Sres. Gonzalez Bravo, Bernandez de Castro, Tassara y Rances.

Las prisiones que en los dos días últimos se han hecho en Madrid, de que hablamos mas arriba, nada tienen que ver con la política; no es mas que el cumplimiento de una acertada disposición del gobernador civil para limpiar de vagos a la corte.

S. M. la reina ha destinado cien mil reales a los pobres, para celebrar dignamente hoy los días de su santo.

Dícese que uno de los objetos que trae a Madrid el banquero Sr. Mirès, es interesarse en las importantes minas de sosa de Navarra.

El señor Obispo de Oviedo estaba espirando a la fecha de

était au plus mal, les médecins ne conservaient aucun espoir de le conserver à la vie.

— Las Hojas Autógrafas aseguran, nos ignoramos sur quel fondement, que, dans un conseil des ministres tenu chez le maréchal Narvaez le 16, à l'occasion des troubles de Malaga, il aurait été arrêté que, pour cette fois, le gouvernement ne sévirait pas contre les coupables avec toute la rigueur qu'il compte déployer à l'avenir dans les circonstances de même nature.

LA UNION ESPAÑOLA.

COMPANIA GENERAL DE SEGUROS MUTUOS CONTRA INCENDIOS, FUEGO DEL CIELO Y ESPLOSIONES DEL GAS PARA ALUMBRAR.

BAJO LA VIGILANCIA DEL GOBIERNO DE S. M.

Autorizada por Real orden de 2 de diciembre de 1851, expedida a consulta del Consejo Real.

Director general, Sr. D. J. Singher.—Director adjunto, Sr. D. Miguel de Orive.—Banqueros y Cajeros centrales, Sres. Hijos de Guilhou jöven.

DIRECCION GENERAL EN MADRID, CARRERA DE SAN GERONIMO, 34.

Capital suscrito por 15,200 socios, cerca de 1,200 millones de reales, conseguidos hasta 30 de setiembre de 1856, divididos en 28,970 riesgos.

GARANTIAS QUE OFRECE LA COMPANIA.

Los siniestros que ha indemnizado la Compañía desde su instalación hasta la indicada fecha 30 de setiembre, son 333 con un importe total de mas de 2 millones de rs. La puntualidad en el pago de estas indemnizaciones y lo económico de sus cuotas contributivas, hace que cada día aumente el número de los inscritos y el de los valores responsables de aquellos.

En el día incontestable la utilidad de los seguros, idea que se generaliza en España, como lo está ya en casi todas las naciones de Europa.

Es para muchos el medio de evitar su total ruina, y para todos el de reparar una pérdida, a veces considerable.

Es (r) consiguiente preciso que todas las clases de la sociedad se vayan acostumbrando a los seguros, que deben hacerse extensivos, no solo a las propiedades inmuebles, sino a toda clase de valores susceptibles por el fuego; en este caso están el mueblaje de una casa, humilde o suntuosa, los útiles y enseres industriales y de profesiones que los requirán; las cosechas, los ganados, los generos manufacturados y los que se emplean en su fabricación, etc.

Todas estas riquezas privadas, que dan pábulo para formar y dar aumento a la riqueza pública, se hallan mas o menos expuestas a los riesgos de incendio.

Hasta ahora en España, sin embargo, nos hemos, por lo general, limitado solamente a asegurar el edificio, cuando pudiera ocurrirnos la idea sencilla a la par que grave, y es que el incendio, a no pro-

venir de un rayo, empieza siempre inevitablemente por los objetos interiores, ya sean los muebles de la casa, ya los generos contenidos en ella y las cosechas; de manera que en su progreso mas o menos rápido, después de haber destruido las llamas completas o parcialmente dichos objetos interiores, se comunican a las vigas y maderas de las casas, que también arden por último.

Resulta pues evidentemente que no puede ocurrir incendio de casa o edificio sin que se hallen totalmente destruidos o gravemente perjudicados los valores muebles que encierran; y se muchos los casos en que la acción del fuego y del humo destruyen o causan lesiones graves a los muebles, cuadros por otra parte, acudiéndose con prontitud y eficacia a apagar las llamas queda el edificio intacto.

Hasta el socorro mismo en un incendio es causa inevitable de pérdida, añadida a la del fuego, por lo que para precaver los objetos de las llamas, se inundan de agua, súa o limpia, como se encuentra a mano; lo principal es sacarlos de la casa, sea en buen estado o roto, y de tal modo deteriorados que se conservan algún valor o bien insignificante.

Reparar los resultados funestos de estos riesgos es el objeto del seguro. Estos riesgos los corren los inquilinos todos de cualquiera habitación. Con la diferencia que cuando mas rica y mejor alhajada está, será la pérdida mayor, pues por pocos minutos que dure el incendio, los riesgos de que se trata pueden ocasionar un quebranto considerable con la pérdida de ricos colgaduras y otras preciosidades.

Es pues indispensable que el seguro se introduzca en todas las clases, siendo para muchos un deber de posición, y para todos una medida de prudente previsión.

Las combinaciones adoptadas por La Unión Española ofrecen dos importantes ventajas: moderación en el precio, y seguridad. Sus efectos son los siguientes:

1.º Por medio del fondo de provision que se anticipa con anticipación se hace frente al pago inmediato de los siniestros.

2.º Establece una distinción razonada entre la cotización de los valores inmuebles y la de los objetos mobiliarios.

3.º Evita el inconveniente de hacer varios repartos de contribuciones en un mismo año, cuyos repartos multiplican las épocas de las recaudaciones y molestan necesariamente a los socios.

CAJA GENERAL DE AHORROS SOBRE EL TRES POR CIENTO ESPAÑOL.

EL PORVENIR DE LAS FAMILIAS.

FORMACION DE CAPITAL, DOTES, RENTAS VITALICIAS, REDENCION DEL SERVICIO MILITAR.

Compañía española de seguros mutuos sobre la vida,

autorizada por Real orden de 25 de noviembre de 1851, previa consulta del Consejo Real,

bajo la inspección y protección del gobierno de S. M.

INVERSION INMEDIATA DE LOS FONDOS RECAUDADOS EN TITULOS DE LA RENTA DEL 3 POR 100 ESPAÑOL.

Depósito en el Banco español de San Fernando en títulos: 19.000,000 de reales.

UN DELEGADO DEL GOBIERNO DE S. M. VIGILA LAS OPERACIONES DE LA COMPANIA.

CONSEJO DE VIGILANCIA.

Excmo. Sr. Duque de Abrantes, grande de España y vice-presidente.
Excmo. Sr. conde del Real vizconde de Zolina, grande de España.
Excmo. Sr. D. Jaime Girón, banquero.
Excmo. Sr. conde de Isla Fernandez.
Excmo. Sr. Francisco de Paula Lobo, abogado.
Sr. D. Ignacio de Sebastian y Rica, propietario.
Excmo. Sr. D. Pedro Tomás de Córdoba, propietario.
Sr. D. Ramon Vela Hidalgo.
Sr. D. Felipe Yuste, comerciante.
Sr. D. José Magaz.
Excmo. Sr. Conde de Giralde.
Sr. D. Fernando de Madrazo, abogado, Secretario vocal.

Director general, Sr. D. J. Singher.

Director adjunto, Sr. D. Miguel de Orive.

Banqueros y cajeros centrales, Sres. Hijos de Guilhou jöven.

DIRECCION GENERAL EN MADRID, CARRERA DE SAN GERONIMO, 34.

Suscrito por 10,500 suscritores, en 31 de mayo de 1856.

El capital asciende a mas de 50 millones de reales, y sigue aumentando notablemente cada día.

El Porvenir, así como la Unión Española, son las únicas sociedades de esta clase, hasta ahora, cuyos estatutos hayan sido legalmente examinados, discutidos y aprobados por corporaciones respetables, y principalmente por el Consejo Real.

BULLETIN FINANCIER.

BOURSE DE MADRID			BOURSE DE BRUXELLES			BOURSE DE GAND			BOURSE DE VIENNE		
DU 20 NOVEMBRE.			DU 15 NOVEMBRE.			DU 14 NOVEMBRE.			DU 14 NOVEMBRE.		
3 1/2 consolidé comptant.....	59 65		Belge 1852 (3).....	100 1/2 A		Belge 1852 (3).....	100 1/2 A		Metalliques 5 1/2.....	81	
Id. à terme.....	59 65		Belge 1854 (4 1/2).....	96 1/2 A		Belge 1854 (4 1/2).....	96 1/2 A		Société d'Emprunt.....	106 1/4	
5 1/2 consolidé comptant.....	24 60 et 65		Belge 1855 (5).....	92 1/2 A		Belge 1855 (5).....	92 1/2 A		Emprunt National.....	105	
Id. à terme.....	24 60 et 65		Belge 1856 (5 1/2).....	74 1/2 A		Belge 1856 (5 1/2).....	74 1/2 A		Emprunt de la Banque (nouveau).....	102	
Amortissable tre classe.....	44 70		Belge 1857 (5 1/2).....	54 3/8 P		Belge 1857 (5 1/2).....	54 3/8 P		Emprunt de la Banque (ancien).....	105	
Id. 2e classe.....	6 70		Belge 1858 (5 1/2).....	42 1/2 A		Belge 1858 (5 1/2).....	42 1/2 A		Emprunt de la Banque (ancien).....	105	
Nouvel emprunt de 250,000,000.....	—		Belge 1859 (5 1/2).....	40 1/2 A		Belge 1859 (5 1/2).....	40 1/2 A		Emprunt de la Banque (ancien).....	105	
Emprunt de 50,000,000.....	—		Belge 1860 (5 1/2).....	38 1/2 A		Belge 1860 (5 1/2).....	38 1/2 A		Emprunt de la Banque (ancien).....	105	
Matériel préféré avec intérêts.....	—		Belge 1861 (5 1/2).....	36 1/2 A		Belge 1861 (5 1/2).....	36 1/2 A		Emprunt de la Banque (ancien).....	105	
Id. non préféré avec intérêts.....	—		Belge 1862 (5 1/2).....	34 1/2 A		Belge 1862 (5 1/2).....	34 1/2 A		Emprunt de la Banque (ancien).....	105	
Id. sans intérêts.....	—		Belge 1863 (5 1/2).....	32 1/2 A		Belge 1863 (5 1/2).....	32 1/2 A		Emprunt de la Banque (ancien).....	105	
Id. du personnel.....	43		Belge 1864 (5 1/2).....	30 1/2 A		Belge 1864 (5 1/2).....	30 1/2 A		Emprunt de la Banque (ancien).....	105	
CHANGES SUR L'ETRANGER.			CHANGES.			CHANGES.			CHANGES.		
Londres, à 90 jours.....			Londres, à 90 jours.....			Londres, à 90 jours.....			Londres, à 90 jours.....		
Id. à vue.....			Id. à vue.....			Id. à vue.....			Id. à vue.....		
Paris, à 90 jours.....			Id. à 90 jours.....			Id. à 90 jours.....			Id. à 90 jours.....		
Id. à 8 jours.....			Id. à 8 jours.....			Id. à 8 jours.....			Id. à 8 jours.....		
CHANGES SUR L'ESPAGNE.			CHANGES.			CHANGES.			CHANGES.		
Albacete.....			Londres, à 90 jours.....			Londres, à 90 jours.....			Londres, à 90 jours.....		
Alcala.....			Id. à vue.....			Id. à vue.....			Id. à vue.....		
Almeria.....			Id. à 90 jours.....			Id. à 90 jours.....			Id. à 90 jours.....		
Barcelona.....			Id. à 8 jours.....			Id. à 8 jours.....			Id. à 8 jours.....		
Bilbao.....			Id. à 8 jours.....			Id. à 8 jours.....			Id. à 8 jours.....		
Burgos.....			Id. à 8 jours.....			Id. à 8 jours.....			Id. à 8 jours.....		
Cadix.....			Id. à 8 jours.....			Id. à 8 jours.....			Id. à 8 jours.....		
Cordova.....			Id. à 8 jours.....			Id. à 8 jours.....			Id. à 8 jours.....		
Granada.....			Id. à 8 jours.....			Id. à 8 jours.....			Id. à 8 jours.....		
Guadalajara.....			Id. à 8 jours.....			Id. à 8 jours.....			Id. à 8 jours.....		
Huelva.....			Id. à 8 jours.....			Id. à 8 jours.....			Id. à 8 jours.....		
Jaen.....			Id. à 8 jours.....			Id. à 8 jours.....			Id. à 8 jours.....		
Lugo.....			Id. à 8 jours.....			Id. à 8 jours.....			Id. à 8 jours.....		
Lima.....			Id. à 8 jours.....			Id. à 8 jours.....			Id. à 8 jours.....		
Lyon.....			Id. à 8 jours.....			Id. à 8 jours.....			Id. à 8 jours.....		
Madrid.....			Id. à 8 jours.....			Id. à 8 jours.....			Id. à 8 jours.....		
Malaga.....											